

## RÉSUMÉ

G. W. Locher entend démontrer par cette étude que, si Walter Köhler n'a pas tort de souligner l'impact des théologiens de la Réforme strasbourgeoise sur Farel, l'influence de Zwingli sur la pensée théologique de Farel n'en est pas moins évidente.

Preuves en soient les lettres de Farel. Dans celle du 8.10.1525, adressée à Bugenhagen, Zwingli s'en prend à la conception luthérienne de la Sainte Cène en accord évident avec les positions zwingliennes. Dans celle du 20.6.1527, il félicite Zwingli de s'être opposé à Luther, sur ce même point, et l'appelle son « modèle ». (On peut aussi voir dans la découverte par les Genevois — grâce à Farel — que l'Évangile était la justification dernière de leur résistance politique et militaire au Duc de Savoie et à l'évêque de Genève, la résurgence d'une thèse proprement zwinglienne).

Preuve en soit encore la structure du « Sommaire... » de Farel qui rappelle l'essentiel de la structure du « Commentarius de vera et falsa religione » de 1525. (L'auteur pense par ailleurs que Farel pourrait bien avoir été parmi les « Français » qui avaient demandé à Zwingli de rédiger un texte — le « Commentarius » — pour faire connaître en France les principes dogmatiques du mouvement réformateur.) Il est vrai qu'entre le « Sommaire... » et le « Commentarius... » les différences sont tout aussi évidentes que les concordances. Mais ces différences s'expliquent par les lecteurs que chaque texte suppose: Zwingli s'adresse à des hommes cultivés; Farel à des laïcs non rompus aux discussions d'École.

Poussant son enquête plus avant, G. W. Locher trouve dans les pages que Farel consacre aux problèmes de l'éducation un écho du « Lehrbüchlein » de Zwingli de 1523; dans les deux chapitres consacrés aux « pasteurs » celui du « Hirten » de 1524; dans celles où il traite de la préparation à la mort, un écho de la « Brevis Commemoratio Mortis Christi » de 1530.

L'auteur énumère encore les opinions et points de doctrine où apparaît un profond accord entre les deux théologiens. Ils ont une conscience très vive du caractère théologiquement unique de leur époque; ils dénoncent comme ennemis de l'évangile, non point, au tout premier lieu, les chrétiens qui cherchent à acquérir le salut par les œuvres (ainsi Luther), mais les idolâtres, les superstitieux, tous ceux qui se sont détournés de l'Esprit de Dieu, et qui — par ce fait — mettent leur espoir dans leurs mérites. Chez les deux auteurs, enfin, on lit la conception de Dieu en tant que « summum bonum », de la prédestination éternelle, de l'incorporation du croyant dans le Christ, de la Sainte Cène — célébration symbolique de l'Église.

G. W. Locher conclut son étude en disant: on peut, certes, parler d'une dépendance de Farel des théologiens strasbourgeois, mais il ne faut pas faire de lui un moyenneur entre Zurich et Wittenberg; dans sa pensée resurgit le spiritualisme des théologiens de Strasbourg, un spiritualisme qui va plus loin que la pneumatologie de Zwingli.